

◆ Des aménagements dans son bâtiment

Performances et démédication : challenge réussi pour Julien Morel

Julien Morel, éleveur de lapins à Vernoux (07), est à la recherche de performances ! Après avoir réalisé des travaux de ventilation et améliorer son réseau de distribution d'eau dans son bâtiment, il a fait appel à l'expertise d'un nouveau fournisseur d'aliments pour accroître les résultats de son élevage tout en conservant ses pratiques de démédication. Un challenge réussi ! ◆ Sandrine Merchat

Il fallait oser prendre le risque, en 2010, de la démédication dans son élevage plein air de 380 lapines Hycole naisseur-engraisseur, Julien Morel, éleveur ardéchois, l'a fait ! Il a réussi son pari de réduire ses charges de fonctionnement entre 2 500 et 6 000 € par an grâce à la diminution, voire la suppression des antibiotiques. À la recherche de performances, il améliore la ventilation de son bâtiment et effectue, fin 2012, un énorme travail sur la distribution d'eau avec un système doté d'une évacuation des eaux de rinçage, facile à nettoyer. « Les trois réseaux de distribution d'eau qui alimentent indépendamment l'engraissement, les femelles allaitantes et le pré-cheptel ont été refaits en PVC rigide pour eau potable avec une pompe doseuse qui émet en continu du peroxyde d'hydrogène (0,20 ml/1 000 l) avec sur chaque départ de rampe, un réducteur de pression (système Lubing sans réserve d'eau). Les rampes sont maintenant propres en permanence », indique Julien Morel.

Une stagnation des résultats

Si la nouvelle installation lui a fait gagner une demi-journée de travail sur la purge et l'entretien de son réseau d'eau, elle n'a en revanche pas eu tous les effets positifs escomptés sur les résultats. Certes la stabilité digestive des femelles et des lapereaux s'est améliorée en maternité mais ces répercussions ne se sont pas poursuivies en engraissement. « Les résultats n'étaient pas mauvais avec mon ancien fournisseur d'aliments mais les performances stagnaient. Je constatais un démarrage



▲ Tableau de répartition, traitement et rationnement d'eau.

en lactation des lapines trop tardif, sur les 3 premiers jours, les lapereaux restaient accrochés à leurs mamelles. Ce manque se répercutait au final jusqu'à la vente des lapereaux. Beaucoup d'autres problèmes découlaient de ce retard. Le poids des lapereaux se situait très loin des courbes de poids annoncées par le sélectionneur (à 8 j 150 g préconisés contre à peine 110-120 g). Cet écart de poids s'aggravait jusqu'à 22-23 j. Passé ce cap les lapereaux consommaient l'aliment de façon exponentielle jusqu'au se-

vrage entraînant des troubles digestifs car le retard de poids était récupéré sur les 10 j avant le sevrage (800 g à 33 j) », explique-t-il. L'éleveur était tenu à un rationnement élevé pour ne pas avoir trop de mortalité mais au détriment des poids (2 kg 350 - 2 k 400) en fin de bande avec un rendement dégradé et un tri élevé à la vente et sur les carcasses.

Un protocole alimentaire en maternité

Julien fait alors appel, en 2015, à Xavier Lafarge, technico-commercial DNA et Joël Duperray, chef du groupe Lapin-Gibier grand Public Evialis, qui vient faire un audit avec des propositions d'amélioration à la clef et des objectifs à tenir. « En maternité, l'objectif premier était de corriger le poids individuel des lapereaux pour augmenter le poids total de la portée à la naissance dans le but d'accroître le taux de gardés et de diminuer le tri. Un lapereau plus lourd à la naissance est plus vigoureux et va plus solliciter la lapine (cercle vertueux). On agit donc sur les performances de gestation afin de favoriser les performances de lactation », argumente-t-il. Le second objectif était d'améliorer la croissance des lapereaux sous la mère acquise par une augmentation de la production laitière de façon à augmenter le nombre et le poids des lapereaux sevrés (870 g à 33 jours).

Pour gagner en performances en maternité, il faut préparer son pré-cheptel afin d'éviter d'avoir des femelles trop grasses à la première IA, car le plus souvent, les primipares ne sont pas de bonnes laitières. Le ►►

➔ protocole prévoit d'alimenter les femelles avec du Starlap Elite Plus à 145 g/jour par lapine à partir de 10 semaines d'âge. « *En maternité, nous préconisons un programme éprouvé qui repose sur l'utilisation de deux aliments et un soutien nutritionnel aux moments clefs du cycle de la lapine* », ajoute-t-il.

De la mise bas à 21 jours de lactation, l'éleveur fournit à ses lapines du Starlap Excel Robe, un aliment très concentré en protéines, acides aminés, énergie digestible avec des apports spécifiques de vitamines et d'oligo-éléments hautement assimilables et indispensables pour la lactation (Premix Selection). Il est à noter dans ces apports, la présence de magnésium (antistress, facilité de mise-bas), de Guyolap (stimulation de l'appétit, apport de vitamines B) et un apport énergétique avec des acides gras oméga 3 qui favorisent la production laitière. À partir de 21 J, les lapines sont alimentées par le Starlap Elite Plus qui répond aux besoins spécifiques du présevrage. « *Il peut être supplémente avec le complexe antioxydant AO Elite pour renforcer la tenue des femelles. C'est un challenge compliqué*



▲ Bâtiment à sa mise en route.

car il faut prendre en compte les besoins de la femelle en fin de lactation-gestation et ceux du lapereau sous la mère. Cet aliment affiche une concentration énergétique élevée et un ni-

veau de protéines et d'acides aminés correspondant aux besoins de gestation », précise-t-il. Pour le soutien nutritionnel, le protocole prévoit quatre apports de Lapofertil, riche en le- ➔

Parce que vous vous engagez pour l'élevage de demain



Select your future